

Les écoliers, lecteurs ?

Résultats du questionnaire « Sur mes lectures »

Caroline De Mulder

Au début de l'année académique 2000-2001, un questionnaire soumis à 60 étudiants de première candidature a permis de dégager un certain nombre de renseignements sur leurs habitudes de lecture ainsi que sur quelques tendances dans l'enseignement secondaire de la littérature française. Les étudiants ont commenté les points suivants :

1. Lectures scolaires
2. Lectures personnelles
3. Commentaire « Sur mes lectures et ma bibliothèque ».

En ce qui concerne le choix des livres, les lectures scolaires et personnelles se recoupent largement et je les traiterai ensemble. Ce choix, qui est un reflet immédiat des listes de lecture, est instructif quant aux visées de l'apprentissage de la littérature en secondaire. En guise d'entrée en matière, je passerai d'abord en revue quelques caractéristiques générales du comportement de lecteur des étudiants, apparues en analysant les commentaires « Sur mes lectures et ma bibliothèque ».

Beaucoup d'étudiants affirment aimer lire, bien que leurs lectures soient limitées : 6 étudiants sur 10 mentionnent cinq ou moins de cinq romans français lus entièrement et moins de cinq romans anglais. Quant aux lectures en néerlandais, elles sont souvent restreintes à des titres éminemment scolaires : *De Aanslag* (Mulisch), *Hersenschimmen* (Bernlef), *Brede Heupen* (Hemmerechts) sont les titres qui reviennent le plus souvent. En traduction, on note la présence massive de *De Wereld van Sophie* (Gaarder) et de *Het Parfum* (Süskind).

L'escapisme et une recherche du sentiment mélancolique sont les motivations qui apparaissent régulièrement de façon explicite. La lecture des élèves de fin de secondaire se révèle être exclusivement émotionnelle.

En majorité écrasante, ils affirment ne pouvoir lire qu'isolés et en silence, de préférence dans leur chambre, au lit avant d'aller dormir. Une chambre par ailleurs dépourvue de bibliothèque : presque tous affirment n'acheter de livres qu'exceptionnellement et préférer emprunter à la bibliothèque. Sachant qu'on peut se procurer des livres d'occasion à très bon marché, il serait intéressant d'encourager les élèves à se constituer une petite bibliothèque d'ouvrages qu'ils peuvent annoter et auxquels ils peuvent revenir. S'ils ont des livres bien à eux, ce sont en général ceux dont la lecture est obligatoire. Or, que lisent-ils, en français ?

Avant d'entamer leurs études supérieures, plus d'un quart des étudiants ont lu *Les Misérables* (Évantaïl) et *Le Petit Prince*. *Le Sac de billes* de Joffo et *L'Étranger* de Camus ont été lus par un étudiant sur six. Quelques autres livres populaires (cinq à dix étudiants) : *Candide* de Voltaire (Évantaïl), *Tanguy* de Michel de Castillo, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans* de Sanson, *Rendez-vous avec mon fils* de Boissard, *La Peste* de Camus, *Antigone*

d'Anouilh, *Les Cornichons au chocolat* de Stéphanie, les romans de Christine Arnothy (*Chiche !, J'ai 15 ans et je ne veux pas mourir*), *Bonjour Tristesse* de Sagan, *Thérèse Desqueyroux* de Mauriac, *Tristan et Iseult* (Évantaïl), *Le Cœur en poche* d'Aventin, *L'Étudiant étranger* de Labro, *Un aller simple* de Van Cauwelaert, les nouvelles de Maupassant (quatre étudiants), *Aliocha* de Troyat, *La Vie devant soi* de R. Gary, *L'Alchimiste* de Coehlo, *Le Tour du monde en quatre vingt jours* de Verne (Évantaïl), *Les Justes* de Camus, *La Symphonie pastorale* de Gide, les romans de Simenon, les romans d'Amélie Nothomb.

On constate qu'un grand nombre des œuvres lues par les étudiants sont des livres de jeunesse, dont toute la valeur repose dans les problématiques qu'elles soulèvent : le sida (ex. *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*), les relations parents-enfant (ex. *Rendez-vous avec mon fils*), la guerre (ex. *Le Sac de billes*). Les mêmes thèmes sont abordés lors du cours de religion. Il est clair que l'étude de ces textes répond à une visée éducative au sens large du terme, et clair également qu'ils n'ont pas été choisis à partir de critères littéraires.

Par ailleurs, un grand nombre des œuvres (minoritaires) appartenant au canon littéraire traditionnel sont lues dans une édition « adaptée », Évantaïl. C'est le cas des *Misérables*, en tête de liste, mais aussi de *Candide*, de *Tristan et Iseult*, du *Voyage autour du monde en quatre-vingts jours*. Il apparaît ici que, si les titres prestigieux continuent d'attirer, seul le contenu des œuvres importe, car ce type d'édition présente une réécriture extrêmement simplifiée, évitant toute difficulté syntaxique ou autre et toute « longueur ». Le texte ainsi déformé perd son caractère littéraire.

(annonce publicitaire)

Ces résultats laissent entendre que l'enseignement de la littérature vise moins à apprendre aux élèves à lire ce qu'ils ne peuvent aborder spontanément que de discuter du contenu de textes qui se prêtent à une discussion portant principalement sur des problèmes humains. Cette tendance se remarque également dans l'enseignement de type francophone.

Quelques autres faits méritent d'être relevés. Les connaissances en littérature française ne sont plus, dans beaucoup de cas, « situées », placées dans une perspective historique. Ces connaissances se limitent, en outre, au roman et à la nouvelle : quatre étudiants seulement mentionnent un ou plusieurs poètes. On délaisse un peu moins le théâtre. En effet, Anouilh (*Antigone*), Camus (*Les Justes*) et Sartre (*Les Mouches*) figurent encore sur certaines listes de lecture. On note enfin que beaucoup d'étudiants notent le titre des œuvres en précisant qu'ils ont oublié le nom de l'auteur, ce qui confirme l'idée que les connaissances littéraires des élèves ne sont pas contextualisées.

Peut-on légitimer ces choix de lecture en classe ? Il implique certes un type d'approche des œuvres qui cherche, autant qu'à développer la compétence écrite passive des élèves, à favoriser le développement de leurs compétences orales, à « faire parler » les élèves. Un type d'approche qui cherche par ailleurs à les ouvrir, à les « éduquer » au sens large du terme, en les confrontant à leurs préoccupations d'adolescents ou à des problèmes actuels. On peut cependant se poser la question de la fonction et de la spécificité du littéraire dans l'enseignement du français : s'il s'agit de discuter de problèmes humains, on peut tout aussi bien lire et commenter des faits divers – c'est bien d'ailleurs une lecture de ce type qui tend à remplacer celle des œuvres. Or ne peut-on pas avancer, avec Milan Kundera, que la seule raison d'être du roman est de dire ce que seul le roman peut dire ? Dans *Les Testaments trahis* et *L'Art du roman*, l'auteur expose l'idée d'un roman à la fois comme recherche d'un aspect inconnu de l'existence et comme recherche d'une forme. Outre le fait qu'en classe la fonction de l'œuvre littéraire se confond avec celle du texte non littéraire, le peu d'importance accordé au canon traditionnel constitue une perte d'un point de vue culturel. Perte qu'on peut trouver plus ou moins importante mais que les nouveaux contenus plus audio-visuels et centrés sur la communication, ne compensent pas.

Les tendances ainsi dégagées ne sont pas nouvelles et quiconque ouvre un manuel scolaire de français est amené à tirer des conclusions semblables. Le recul de la littérature et de la lecture en général, notable depuis un certain temps, implique chez les futurs étudiants en langues romanes des connaissances forcément très restreintes en la matière. La lecture est pour eux émotionnelle avant d'être intellectuelle. La littérature, matière à discussion et non savoir, contenu et non forme. Elle est enfin convoquée à d'autres fins qu'elle-même.

Les conclusions que l'on peut tirer de l'analyse des interviews restent provisoires, le nombre de celles-ci étant limité. Il s'agit également de les considérer à la lumière des réalités en cours. Cet article présente les premiers résultats d'un travail en cours : nous les compléterons à l'aide des réponses au même questionnaire des étudiants entamant leurs études en romane ce mois d'octobre. Nous encourageons également à réagir à cet article : les suggestions de lecture ou autres, les réponses, les objections, sont les bienvenues et permettraient d'affiner ces quelques chiffres et réflexions.

(overgenomen uit *Romaniac*, nr 85, 4^e trimestre 2001)